

Dimanche 5 juin 1859 N°285

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Mai 1859.

Le mois de mai nous a donné 5 beaux jours, 18 jours de pluie, 9 jours de tonnerre, 2 jours de grêlé (les 3 et 15.)

La moyenne du baromètre a été de 748 millimètres ; celle du thermomètre 13 degrés; celle de l'hygromètre de Saussure 70 degrés.

Les vents sud, sud-ouest ont soufflé pendant la plus grande partie du mois. Il est tombé dans la dernière quinzaine, quinze décilitres d'eau d'évaporation a été de 5 centimètres. Le ciel a été couvert 12 fois, nuageux 16 fois, serein 2.

Les pluies fréquentes de la dernière quinzaine de mai ont été nuisibles aux céréales, elles ont favorisé la croissance des herbes dans nos froments. Les pavots entre autres sont en telle quantité qu'il est aujourd'hui impossible de les détruire par le sarclage. Dans d'autres contrées ce sont les gros vers blancs (turcs) qui ont détruit les racines; partout où l'œil découvre au milieu des champs ensemencés en froment, un espace presque arrondi où il n'y a pas de plantes, on peut l'attribuer aux ravages des turcs. Les orges d'hiver sont en général d'une très-belle venue ; les avoines sont vertes et très épaisses; les baillarges sont belles, un peu fatiguées d'herbes dans les terres mal cultivées.

Les prairies artificielles donnent les plus grandes espérances si toutefois le beau temps nous revient. Les prairies basses promettent également beaucoup.

Les cultures sarclées, pommes de terre, betteraves, carottes et maïs, se sont rapidement développées sous l'influence de la température chaude et humide des derniers jours de mai; il est à craindre qu'elles ne souffrent de la continuité des pluies qui ne permettent pas de donner les façons de nettoyage en temps convenable.

Le commerce des bestiaux présente toujours la même animation. Il n'y a pas assez de mules et mulets pour tous ceux qui en veulent, les prix en sont très élevés; les jeunes bœufs sont très recherchés par les laboureurs qui éprouvent le besoin de remplacer les bœufs qu'ils ont vendus pour les herbages de la Normandie. Les chevaux, jeunes et vieux, se vendent à des prix très satisfaisants.

La hausse sur les céréales semble cette fois, devoir être sérieuse. Cela tient-il à l'aspect des récoltes ? C'est difficile à savoir quant à présent. Pour nos contrées, nous pouvons pronostiquer que le rendement du froment sera bien inférieur à celui de l'année 1858.

E. CHABOT.